

Lacan Quotidien



N° 860 – Mardi 10 décembre 2019 – 06 h 29 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



Rendez-vous

EN AVANT

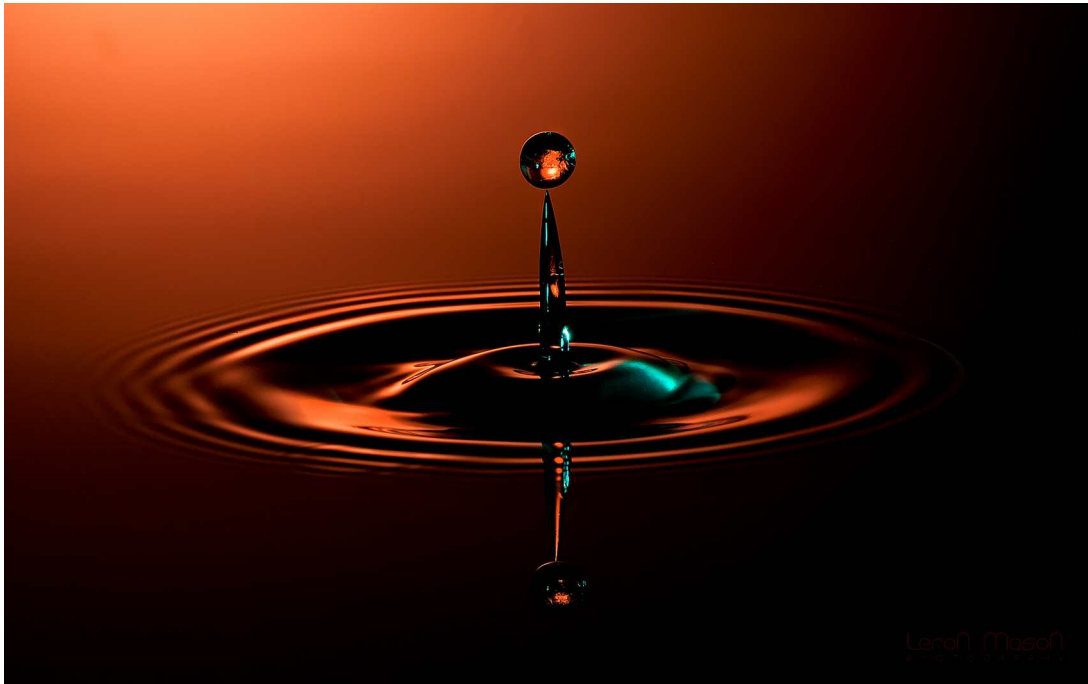
Moment crucial par Patricia Bosquin-Caroz

Être nommé femme ou homme par René Fiori

LECTURES

Sur *Monologues de l'attente* d'Hélène Bonnaud

Le jaillissement du *parlêtre* par Virginie Leblanc



Moment crucial

par Patricia Bosquin-Caroz

« Mon corps trans est une maison vide » (1), écrivait Paul B. Preciado en 2016, en titre d'une de ses chroniques publiées dans *Libération* et désormais rassemblées dans le recueil *Un appartement sur Uranus*.

C'est à Bruxelles que je l'ai découvert, il y a quelques mois. Alors que je parlais du thème des J49 (2) avec une jeune libraire et m'enquerais des nouveautés en matière de féminisme, elle me tendit son livre : « À lire absolument, me dit-elle, c'est l'ouvrage qui actuellement a le plus de succès auprès des jeunes, ceux-là mêmes qui défilent dans les marches pour le climat en faveur de la protection de la planète. » Par son livre, je découvris alors une femme qui a fait une très longue analyse et qui, passée par ce processus, s'est transformée en homme pour finir par récuser toute assignation à un sexe et à un genre. « Mon corps trans est un appartement en location, sans aucun meuble, un lieu qui ne m'appartient pas, un espace sans nom » (3). Oserais-je dire qu'il faut être une femme pour avoir le courage d'habiter cet appartement vide, ce lieu vide du signifiant à dire La femme, selon l'expression consacrée de Lacan ?

Mais ce serait sans doute *diffâmer* (4) Paul B. Preciado, car au-delà du binarisme sexuel, c'est le binarisme signifiant qu'il rejette, et fondamentalement. Toutefois, ce que l'on peut affirmer sans ciller, c'est qu'en tout état de cause, la psychanalyse a fait partie intégrante de son parcours migratoire et que son exil revendiqué des binarismes masculinité/féminité, hétérosexualité/homosexualité, transsexualité/non transsexualité n'en est que la conséquence.

Afin de préparer sa venue aux J49, avec Gil Caroz, nous l'avons rencontré dans son bureau à Beaubourg. Affablement accueillis, nous avons pu discuter avec lui à bâtons rompus de ces questions. À côté du Lacan qu'il conteste pour en avoir retenu son structuralisme, nous lui avons présenté le Lacan d'*Encore* (5), des formules de la sexuation, ensuite celui du *sinthome* et de la jouissance Une, étrangère au régime phallique.

Tenaillé par sa cause, comme cela s'est confirmé plus tard devant un public élargi, Paul B. Preciado a lancé un appel à la psychanalyse, à prendre très au sérieux. Lors de notre huis clos, une préoccupation éminemment clinique traversait ses thèses épistémiques et politiques : comment penser autrement, de façon plus large que par la lorgnette du binarisme sexuel, ces corps considérés comme pathologiques et nommés par la science, depuis un certain temps déjà, *intersexes* ? Farouchement opposé à cette épistémologie réductionniste produisant par voie de conséquence des violences imposées aux corps vivants, en les forçant chimiquement et chirurgicalement à entrer dans un moule, ce *dissident du sexe-genre*, comme il s'affirme, nous invitait à le rejoindre dans sa recherche militante pour un accueil *hors-les-normes* de la vie. À ce propos, il nous confiait qu'aujourd'hui, de plus en plus de parents désemparés, en attente de réponse, l'interpellent au sujet du devenir de leur enfant *ni-ni*. Ne se prétendant pas praticien, mais philosophe activiste, c'est logiquement vers des psychanalystes *en prise directe sur le social* qu'il s'est tourné, saisissant sur le champ l'invitation qui lui était faite pour leur faire part des inquiétudes de l'époque. Cette adresse impatiente, amplifiée par la présence des corps de 3 400 personnes, s'est alors transmutée en *manifeste*, métamorphosant la plénière des J49 en caisse de résonance et portant à une intensité maximale une urgence à répondre des modalités de jouissance contemporaines.

Au-delà des affects suscités, c'est avant tout à un rendez-vous de travail sur ces questions cruciales que les psychanalystes ont été, sans ambages, conviés. Message reçu cinq sur cinq !

À suivre.

1 : Preciado P. B., *Un appartement sur Uranus*, Paris, Grasset, 2019, p. 227.

2 : 49^{es} journées de l'École de la Cause freudienne « Femmes en psychanalyse », Paris, 16-17 novembre 2019.

3 : Preciado P. B., *Un appartement sur Uranus*, *op. cit.*, p. 229.

4 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Paris, Seuil, 1975, p. 79 : « Pour que l'âme trouve à être, on l'en différencie, elle, la femme, et ça d'origine. On la *dît-femme*, on la *diffâme*. »

5 : *Ibid.*, p. 133.





Être nommé femme ou homme

par René Fiori

Tel quel, quasiment à l'identique, le dossier, fourni et précis, intitulé « Aspects du transsexualisme » publié en 1981 par la revue *Ornicar ?*, pourrait trouver place dans une publication d'aujourd'hui. Notre titre provient de cet opus. Au cours d'une discussion, alors qu'une vignette transsexualiste d'homme en femme était en cours de débat, Gérard Miller formulait : « La question de savoir quelle valeur donner à ceci qu'apparemment [...] le fait essentiel serait d'être nommé femme » (1). Cette discussion se clôturait sur cette phrase d'Éric Laurent : « Il faut croire qu'il y a un troisième sexe » (2).

La conférence donnée par François Leguil en décembre dernier à la Section clinique Paris-Ile-de-France à Ville-Evrard fait suite à la parution en 2018 du numéro 52 d'*Ornicar ?* intitulé « Dark Continent » (3). Là encore, une série de textes prennent la question du transsexualisme comme axe cardinal. Entre ces deux dates, le débat sur le sexe et le genre à partir de l'expansion du signifiant *gender* (4) s'est invité dans la partie.

Sous l'angle de la clinique, à l'expression de Lacan « pousse-à-la-femme » (5) introduite dans son texte « L'étourdit », qui nous tient lieu de rampe, s'adjoignent d'autres angles développés par F. Leguil dans son commentaire de ce propos, « Les deux corps du *pousse-à-la-femme* » (6) récemment publié dans *Ornicar ?* et lors de sa conférence éponyme d'une autre manière encore. Nous y relevons l'accentuation mise sur la différence à instaurer entre pousse-à-la-femme et élan vers la femme : « Cet élan vers la femme, c'est le contraire du pousse-à-la-femme » (7). Voilà donc une première question pour nous, dans la mesure où ici est impliqué un versant de la certitude qui, si nous ne la mettons pas d'emblée du côté de la psychose, ne nous est pas familier. Ce point de la certitude a été relevé par É. Laurent, dans la séquence suivant celle de Paul B. Preciado lors des 49^{es} journées de l'École de la Cause freudienne (ECF) (8).

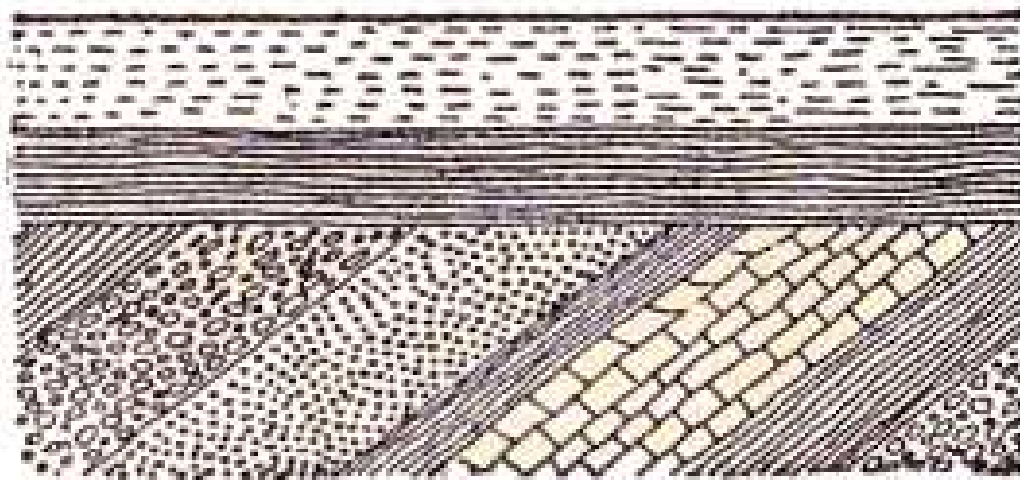
Dès lors, d'autres questions surgissent, connexes à celle-ci. L'une est attenante au « sentiment » de la personne transsexualiste. Voici les expressions reprises du dossier d'*Ornicar ?* de 1981.

Catherine Millot : « Discordance entre l'identité sexuelle et le sexe biologique », « avoir une âme d'homme prisonnière d'un corps de femme » (citée par F. Leguil), « clivage entre une âme virile et un corps de femme » (9) ;

Élisabeth Groufer-North : « erreur de la nature dont elle a été victime », à laquelle nous ajouterons cette autre : « elle craint tellement de ne pas être reconnue comme garçon et comme homme ; cette reconnaissance et pour “elle” une nécessité existentielle » (10) ;

Nicole Kress-Rosen : « l'impression d'appartenir totalement à l'autre sexe, sans nier son anatomie sexuelle » (11) ;

Henri Pierre Klotz : « Ils [les transsexuels] savent tous que c'est dès la toute première enfance, dès l'âge de trois ans, qu'un transsexuel a le sentiment qu'il n'appartient pas au sexe, ou plutôt au genre (masculin ou féminin) qu'on lui a attribué » ; ajoutons les citations suivantes : « beaucoup de transsexuels masculins ne désirent l'intervention que pour avoir un corps conforme à ce qu'ils sentent être, et un état civil féminin » (12) ; « Il se bat pour obtenir son changement d'état civil et ne sera heureux que lorsqu'il l'aura » (13) ; « comme pour beaucoup de transsexuels, son problème, c'est un problème d'identité de genre, un problème essentiellement psychique » (14).



La deuxième question posée par ce que les intervenants traduisent ainsi de leurs entretiens avec les personnes transsexualistes est celle du « sentiment » de discordance dont elles témoignent, discordance entre leur corps et le genre auquel elles se sentent appartenir. Interrogeons alors : le terme « sentiment » (15) qu'utilise Lacan dans l'expression « le joint le plus intime du sentiment de la vie » (16) ne serait-il pas ici approprié ? Cela ne témoignerait-il pas en effet d'une *discordance au joint le plus intime du sentiment du sexe* ?

Une troisième question est celle de la solution par l'identité qu'avait relevée G. Miller, c'est-à-dire sous l'angle symbolique. D'où d'ailleurs ce souhait manifesté par une partie de l'auditoire dans l'une des salles multiples, lors des J49, que cette identité soit bien retransmise par l'intervenant qui proposait un compte rendu de ses entretiens avec une personne transsexualiste.

Enfin, avoir invité, dans ces premières lignes, le signifiant anglo-saxon *gender* nous permet de conclure par l'ouverture d'une quatrième question. Outre le débat fécond qu'il peut occasionner sur la jouissance, le corps, l'identité, ce véhicule signifiant ne transporte-t-il pas dans ses soutes un certain anhistorisme bien localisé outre-Atlantique, dont l'opération de « contextualisation » de l'enseignement de Freud et de Lacan, résonnant dans le propos de Paul B. Preciado aux journées de l'ECF, serait une version remise au goût du jour ?

-
- 1 : Miller G., discussion sur Klotz H.-P., « Le transsexualisme, problème médical », *Ornicar ?*, n° 22-23, 1981, p. 210. Participaient à la discussion : J. Adam, L. Bataille, H.-P. Klotz, C. Millot, M. Czermak, J. Miller, G. Miller & É. Laurent.
- 2 : Laurent É., *ibid.*, p. 111.
- 3 : *Ornicar ?*, n° 52 « Dark continent », Paris, Navarin, novembre 2018.
- 4 : Cf. « Gender », Cassin B. (s/dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, le Robert, Seuil, 2004.
- 5 : Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 466.
- 6 : Cf. Leguil F., « Les deux corps du *pousse-à-la-femme* », *Ornicar ?*, n° 52, *op. cit.*, p. 97-109.
- 7 : Leguil F., « Les deux corps du *pousse-à-la-femme* », conférence à la Section clinique Paris-Ile-de-France, Ville-Evrard, 14 décembre 2018, notes audios.
- 8 : 49^e journées de l'École de la Cause freudienne « Femmes en psychanalyse », Paris, 16-17 novembre 2019.
- 9 : Cf. Millot Catherine, « Un cas de transsexualisme féminin, *suiivi de* Transsexualisme féminin et homosexualité », *Ornicar ?*, n° 22-23, *op. cit.*, p. 167-176.
- 10 : Groufer North É., « Le cas « Sébastien », *Ornicar ?*, n° 22-23, *op. cit.*, p. 177-183.
- 11 : Kress-Rosen N., « Le transsexualisme de Stoller », *Ornicar ?*, n° 22-23, *op. cit.* p. 184-188.
- 12 : Klotz H.-P., « Le transsexualisme, problème médical », *Ornicar ?*, n° 22-23, *op. cit.*, p. 190-191 .
- 13 : *Ibid.*, p. 193.
- 14 : *Ibid.*, p. 194.
- 15 : Nous présumons que le sens de ce terme employé ici par Lacan est à rapprocher du terme allemand *Selbstgefühl*.
- 16 : Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.



LECTURES

Le jaillissement du *parlêtre* Sur *Monologues de l'attente* d'Hélène Bonnaud

par **Virginie Leblanc**



Ils sont sept.

Sept personnages non en quête d'un auteur, mais au travail de trouver les mots pour dire le plus intime de ce qui fait leur désir, leurs craintes, leurs envies les moins avouables comme les plus beaux de leurs espoirs.

Sept qui, semaine après semaine, prennent leur voiture, marchent ou courent, tendus vers un lieu, toujours le même, à attendre qu'une porte, toujours la même, s'ouvre et qu'enfin les paroles puissent sortir, les signifiants s'ordonner, dans l'adresse à celui ou celle qu'ils ont choisi pour non seulement les écouter, mais surtout les entendre. Ainsi, sept analysants.

Mais avant que la porte ne s'ouvre, les voici tous les sept dans ce temps suspendu de l'attente, de la salle d'attente (1), aux prises avec ce qui les traverse et dessine le cœur secret et palpitant de leur être.

« Unité de temps, de lieu et d'action » : comme le souligne Hélène Bonnaud (2), chacun des monologues, qui surgit de ce moment unique d'être tendu entre le cours de la vie dont on s'extrait et celui que peu après on reprend, qui nous reprend aussi bien, s'ordonne d'abord autour de cette même contrainte, dans ce lieu clos, plus ou moins confortable, que l'on est plus ou moins vite invité à quitter pour pénétrer dans un autre lieu, l'espace de la séance, où les choses sérieuses commenceraient.

Et pourtant... Ce que capte si merveilleusement l'auteure, c'est à quel point, dans cet « avant-poste de la séance » (3), la hâte s'impose, les pensées affluent, et le travail analytique commence bien avant que l'analyste n'y invite ; de ses tréfonds, la vie charrie son lot de mots qui s'entremêlent, se croisent et se percutent pour faire énigme, trouvaille et bien souvent les deux à la fois : « tout ce qui se dit ou plutôt se pense dans la salle d'attente est en prise avec les associations qui viendront s'énoncer dans la séance elle-même. Elles constituent, en avant-poste, le matériel même de la séance ».

C'est que pour chacun, pour chacune, ça presse, ça urge, ça s'emballe, et « ça parle. Ça parle à tout va, et même à toute allure. Ça parle sans savoir, et ça parle sans risque apparent car dans la salle d'attente, on est tout seul » (4). L'un est ainsi obsédé par ce cri de femme qui le conduira, à travers les méandres de sa mauvaise foi, à un souvenir rendant compte de sa position subjective pour se ressaisir et en venir à formuler son désir : « Assumer l'homme que je suis » (5). L'autre, atteinte d'une « judéite chronique », n'en revient pas d'être arrivée là, dans la salle d'attente de ce grand analyste qu'elle est venue trouver avec l'espoir qu'il l'accompagne jusqu'à la fin de son analyse, qu'il sera cette main tendue qui une première fois l'avait retenue de tomber, qu'il saura entendre tout ce qui dans cette famille a été tu, mais n'en a pas moins percuté son corps, lui qui « en savait trop » (6).

En quelques pages, H. Bonnaud parvient à faire entendre des tranches de vies, comme on dit des tranches d'analyse, avec leur style et leur ritournelle si particulière. Surgissent alors – et c'est en cela que le titre convient si bien à l'ouvrage –, autant de voix qui s'élèvent de la salle d'attente pour porter la vivacité du sujet de l'inconscient, ce *parlêtre* creusé à coup d'adjectifs, de verbes et de bouts de langues à même les plis et replis du corps. Chacun raisonne et résonne donc différemment et si singulièrement. H. Bonnaud nous offre même malicieusement, à travers le retour dans chacune des salles d'attente du même fait divers tragique, de saisir comment il agit comme un révélateur de la position du sujet dans le monde.

En effet, si le récit s'offre bien comme romanesque, ces « fictions psychanalytiques » (7) portent pourtant avec une grande incandescence l'accent du vrai, et nous offrent, comme le dit si bien Nathalie Jaudel, cet « effet de vérité » qui ne s'appréhende toujours que dans le semblant et le mi-dire auquel nous condamnons le langage et ses miroitements menteurs (8). *La vérité a structure de fiction* (9) : en choisissant ces mots de Lacan comme épigraphe de son ouvrage, H. Bonnaud dévoile que, derrière la romancière, la longue expérience et le savoir de l'analyste sous-tendent l'écriture du texte, elle dont la fin du trajet analytique a si lumineusement éclairé notre École (10). Et finalement, n'est-ce pas aussi un peu de son parcours que nous cherchons à retrouver entre les lignes ? Nul doute en tout cas que ses mots sauront creuser leur sillon chez chacune et chacun de ses lecteurs pour leur dévoiler un bout de ce qui fait le sel de l'expérience analytique. Et que, grâce à la forme qu'elle a inventée, elle poursuit si bien son travail de transmission, ce dont nous lui savons aussi gré.

1 : Bonnaud H., *Monologues de l'attente*, Paris, éd. JC Lattès, 2019.

2 : Rencontre avec Hélène Bonnaud à la librairie l'Acacia, Paris, 7 novembre 2019, discussion animée par Nathalie Jaudel.

3 : Bonnaud H., *Monologues de l'attente*, *op. cit.*, p. 10.

4 : *Ibid.*, p. 11.

5 : *Ibid.*, p. 32.

6 : *Ibid.*, p. 114-116.

7 : *Ibid.*, p. 5.

8 : Rencontre avec H. Bonnaud à la librairie l'Acacia, *op. cit.*

9 : Cf. Lacan J., « Lituraterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 19.

10 : Hélène Bonnaud, membre de l'École de la Cause freudienne, a témoigné de son parcours et de sa fin d'analyse en tant qu'Analyste de l'École (AE).

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr [CLIQUEZ ICI](#)